

# Une «Suzeraineté» presque établie

**VOLLEYBALL** Les joueuses de La Suze disputent vendredi le premier des deux matches de promotion qui peuvent les mener en 1re ligue nationale.

PAR JULIEN BOEGLI



Luca Verardo est conscient que si le VBC La Suze entend prendre du grade, cela passe par un renforcement de ses fondations. JULIEN BOEGLI

Le VBC La Suze s'est imposé en souverain cette saison, du moins dans les hautes sphères du volleyball régional. Si la société de l'Erguël ne soutient pas encore la comparaison avec certaines de ses voisines en matière de relève, elle dicte par contre sa loi dans les catégories actives. Champions de 3e ligue, les mecs de Jacques Chevillat retrouveront la 2e ligue interrégionale en septembre. La réserve féminine, également titrée dans ce même espace de jeu et composée en majorité d'anciennes joueuses, s'est aussi donnée le droit de franchir un palier supplémentaire. Reste désormais à savoir si les autres protégées de Luca Verardo, qui ont dominé la 2e ligue cet hiver, parviendront à donner à cette cuvée 2017/18 un caractère historique. Vendredi soir, elles accueilleront Aarau dans leur salle de Corgémont (20h45) avant de se rendre dimanche à Therwil. Au terme de ce week-end, la capitaine Leslie Steiner et ses coéquipières

seront fixées sur le sort. Des trois candidats à l'ascension, deux seront promus. Cet avènement en 3e division nationale, elles en ont en tout cas fait leur objectif. Cinq ans après Nidau, qui a fait l'ascenseur en l'espace de douze mois, le volley féminin du Sud de l'association pourrait ainsi à nouveau être représenté au troisième échelon national.

## Prudence de mise

De par son riche vécu dans l'univers du ballon jaune et bleu, Luca Verardo est bien conscient que si son club entend prendre du grade, cela passe avant tout par un renforcement de ses fondations. Promotion en 1re ligue ou non. «Un échec dans ces finales ne serait pas une catastrophe», concède-t-il. «Le travail de fond continuera et on remettra la compresse la saison à venir avec cette équipe.»

Une équipe que le coach de Cormoret a pu cette année consolider au gré des malheurs de ses voisines de 2e ligue. Le

retrait de BMV92 a permis d'engager Jenny Wigger, celui de Volleyboys a donné de l'embauche à Nina Etter. Sans oublier l'arrivée de Vicky Steiner, de Delémont, qui a rejoint sa frangine Leslie. «Des éléments expérimentés et de bon niveau», juge Luca Verardo. Cet heureux concours de circonstances ne l'empêche pas de demeurer circonspect quant à l'avenir. «J'ai le sentiment que l'on a fait grossir le fruit au bout de la branche, mais que cette dernière, finalement, n'est pas très solide.»

A l'heure où une douce euphorie gagne les volleyeurs imériens, celui qui professe son savoir en 2e et 3e ligues ainsi qu'à la Suz'Academy maintient une certaine prudence. «J'ai déjà connu une situation similaire par le passé, lorsque nous avons pris part aux finales d'ascension en LNB trois années de suite. Nous évoluions toutefois en vase clos. Le groupe était compétitif, mais il n'y avait personne derrière. La source s'est progressivement

tarie, jusqu'au point où il ne servait à rien de continuer. Nous avons dès lors demandé une relégation volontaire pour permettre à des jeunes de repartir en 2e ligue.»

## Préparer le terrain

Son souhait, on l'a compris, est d'éviter de revivre cette expérience. «Il faut assurer nos arrières. Actuellement, c'est un peu l'entonnoir. On a des jeunes qui commencent à se montrer, mais le processus n'en est qu'à son début. Il faut préparer le terrain en veillant à offrir aux jeunes joueuses la possibilité d'avoir des séances adaptées à leur niveau.» C'est donc toute la filière de la société qui doit être pensée. «C'est pourquoi on met le paquet chez les juniors, dès les M13. C'est une nécessité si l'on veut un jour tenir plus de deux saisons d'affilée en 1re ligue.» Son club n'y est pas encore.

Ce qui est acquis, par contre, c'est qu'un collectif M23 intégrera la 3e ligue dames à la rentrée prochaine.

## Luca Verardo prône une meilleure coopération entre les clubs

Des pôles dominants et le néant autour, ou presque. De la vingtaine de sociétés que compte l'association Jura-Seeland – 23 pour être exacte – seules quelques-unes, qui ont su à travers le temps façonner et équilibrer leurs structures, bénéficient à présent des retombées du boulot effectué en amont.

Pris dans son ensemble, ce déséquilibre n'est cependant pas signe de bonne santé sportive. Luca Verardo n'y va d'ailleurs pas par quatre chemins lorsqu'il s'agit d'apprécier la valeur de la 2e ligue féminine. «Elle est déplorable.» A ce point? «Le niveau ne se dégrade pas mais il n'évolue pas favorablement pour autant.» L'expérience coach imagine alors des pistes d'amélioration. «Il est capital de travailler

ensemble dans la région», clame-t-il. «Le souci, c'est que l'esprit de clocher demeure très présent. Or, il faut aller au-delà des intérêts personnels, c'est le futur du volley régional que l'on doit repenser. On n'est pas sur une pente ascendante dans l'engouement. Pour que nous autres entraîneurs puissions faire la promotion de notre discipline, il faut une concordance entre les clubs, mais également entre les entraîneurs. Elle est nécessaire si l'on veut que ça sonne fort», assure-t-il.

Luca Verardo défend ses propos en évoquant l'exemple italien. «Des directives sont établies par les associations régionales au niveau des encadrements. Des expérimentations et des challenges sont donnés à certains clubs où l'on propose

des méthodes de travail spécifiques. A la fin, les résultats sont partagés et c'est l'ensemble des clubs qui en tirent profit.» Pour Verardo, «il est possible d'imaginer ce genre de pratique chez nous. Mais cela demande de collaborer. Et les réticences sont encore grandes. Il est pourtant indispensable d'avoir des formateurs qui développent le volley de base. On ne peut pas construire une pyramide dans le mauvais sens. Si l'on veut une pointe solide, il faut de la relève!» Et pas uniquement de manière confinée. Car sans semence, point de récolte. «Pour espérer avoir le chapeau de la 2e ligue qui soit aussi bon que ce qu'à Berne ou Zurich, on doit déjà voir une évolution chez les juniors et dans les basses ligues», conclut-il. **JB**